

Zeitschrift: Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels
Herausgeber: Schweizer Hotelier-Verein
Band: 9 (1900)
Heft: 15

Vereinsnachrichten: An die tit. Mitglieder = MM. les sociétaires

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ersteinst
• • • Samstag

Abonnement:

Für die Schweiz
3 Monate Fr. 2.—
6 Monate „ 3.—
12 Monate „ 5.—

Für das Ausland:
3 Monate Fr. 3.—
6 Monate „ 4.50
12 Monate „ 7.50

Vereins-Mitglieder
erhalten das Blatt
gratis.

Insere:

7 Cts. per 1 spaltige
Millimeterzeile oder
deren Raum. — Bei
Wiederholungen
entsprechend Rabatt.
Vereins-Mitglieder
bezahlen 3 1/2 Cts.
netto per Milli-
meterzeile
oder deren
Raum.



Paraissant
• • • le Samedi

Abonnements:

Pour la Suisse:
3 mois Fr. 2.—
6 mois „ 3.—
12 mois „ 5.—

Pour l'Étranger:
3 mois Fr. 3.—
6 mois „ 4.50
12 mois „ 7.50

Les Sociétaires
reçoivent l'organe
gratuitement.

Annouces:

7 Cts. par millimètre-
ligne ou son espace.
Rabais en cas de ré-
pétition de la même
annonce.
Les Sociétaires
payent 3 1/2 Cts.
net par milli-
mètre-ligne
ou son
espace.

Organ und Eigentum des

Schweizer Hotelier-Vereins

9. Jahrgang | 9^{me} Année

Organe et Propriété de la

Société suisse des Hôteliers

Redaktion und Expedition: Sternengasse No. 21, Basel * TÉLÉPHONE 2406 * Rédaction et Administration: Sternengasse No. 21, Bâle.

Mitglieder-Aufnahmen. Admissions.

Fremdenbitten
Lits de maîtres

Herr Fritz Eggmann, Direktor, Bad- und
Kuranstalt Weissenburg 350

An die Tit. Mitglieder,

welche jeweilen den Sommer über ihren Wohn-
ort wechseln, richten wir hiebei die höfliche Bitte,
uns rechtzeitig zu benachrichtigen, damit der
regelmässige Erhalt des Vereinsorgans keinen
Unterbruch erleidet.

Diejenigen Mitglieder, welche letzte
Woche durch Zirkular um Angabe der Betten-
zahl, Betriebsdauer und Pensionspreise für den
an der Pariser Ausstellung zum Vertrieb ge-
langenden Hotel-Führer ersucht worden und
dieser Einladung noch nicht nachgekommen
sind, werden dringend gebeten, das Zirkular
umgehend ausgefüllt zurückzusenden.

Angaben, welche nach dem 18. ds. einge-
hen, können nicht mehr berücksichtigt werden.

Das Centralbureau.

MM. les Sociétaires

qui, pendant l'été, changent leur domicile, sont
priés d'en aviser à temps notre bureau, afin
d'éviter des irrégularités dans l'expédition de
l'organe social.

Ceux des Sociétaires qui ont été in-
vités à fournir les données: nombre de lits,
durée de l'ouverture et prix de pension, des-
tinées à figurer dans le guide d'hôtels propagé
à l'Exposition de Paris et qui n'ont pas encore
répondu, sont instamment priés de donner suite,
à plus bref délai, à cette invitation.

Les bulletins rentrés après le 18 courant
ne pourront plus être pris en considération.

Le bureau central.

Bis auf weiteres

können Anmeldungen von Annoncen in die neue Auflage
des Fremdenführers: „Die Hotels der Schweiz“
noch von Orten mit den Anfangsbuchstaben

M bis Z

angenommen werden.

Das Centralbureau.

Jusqu'à nouvel avis

peuvent encore être admises les commandes d'an-
nonces pour la nouvelle édition du Guide d'étrangers:
„Les Hôtels de la Suisse“ pour les localités
dont les noms commencent par les lettres

M à Z.

Le Bureau central.

Réponse

aux assertions du correspondant de Londres de la
Gazette zurichoise des théâtres et concerts
(Correspondance du Midi.)

Le correspondant qui écrit de Londres à la
Gazette zurichoise des théâtres et concerts se-
rait fort embarrassé, sans sans doute, si on lui
demandait de fournir des preuves à l'appui de
son assertion que la guerre actuelle ne fait pas

de mal en général, et que jamais les hôtels-
pensions du midi n'ont abrité autant de familles
anglaises. C'est là, pour parler doux, une exa-
gération manifeste, et si le correspondant avait
affirmé précisément le contraire, il eût été in-
finiment plus près de la stricte vérité des faits.
Pour ce qui concerne la Riviera française, la
saison de 1899/1900 est certainement la plus
mauvaise qu'on ait vue depuis bien des années;
plusieurs soutiennent même qu'elle est pire que
l'année du choléra en 1884. Il y a sans doute
quelques exceptions, de même qu'il y a certains
bagueurs, et notre profession, hélas! n'en compte
que trop, qui se vantent de faire des affaires
brillantes; mais tout cela ne saurait rien
changer au résultat final. Si d'autre part le
correspondant se figure que les Anglais sont
trop fiers pour tenir compte d'une polémique
de journaux, je ne puis que me demander,
non sans stupefaction, où ce monsieur a vécu
durant ces mois derniers, et s'il a seulement
ouvert un journal anglais; il aurait pu, ce fai-
sant, se convaincre journellement de l'agacement,
pour ne pas dire de l'indignation provoquée
dans la presse anglaise par les appréciations
des journaux continentaux, appréciations qui,
il faut le dire, sont fréquemment fort peu
d'accord avec celles de l'opinion publique en
Angleterre. Je vais jusqu'à prétendre même
que le midi doit l'infériorité de cette saison
moins à la guerre elle-même qu'à cette attitude
de la presse, et je pourrais citer des exemples
par douzaines à l'appui de cette assertion. J'ai
même reçu des lettres de personnes que je
croyais bien au dessus de ces sortes de choses,
et dont je n'aurais jamais supposé qu'elles
pourraient rendre un pays tout entier respon-
sable de faits qui ne peuvent être attribués
qu'à des individus isolés.

J'avoue même que sur ce point, je me suis
entièrement mépris sur le caractère de la nation
anglaise, que je tenais pour plus raisonnable
et pour moins chauvine; je concède en revanche
sans difficulté que sa susceptibilité a été irritée
plus que d'habitude par les insuccès du début;
il en eût été de même pour toute autre nation.

Pour ce qui a rapport à la saison d'été, il
est toujours fort délicat de faire la prophé-
tie, d'autant plus que le résultat dépend d'une foule
de facteurs sur lesquels nous n'avons aucune
influence; en tout cas, il sera prudent de ne
pas trop se faire d'illusions. Pour peu que la
guerre dure encore un certain temps, et elle en
a malheureusement l'apparence, malgré toutes
les tentatives pacifiques, le gros des Anglais
fera défaut. (Le nombre de ceux qui habitent
le continent ou qui y voyagent par mesure
d'économie ne saurait faire pencher la balance.)
Le préjudice occasionné de ce fait aux stations
estivales en général, et tout particulièrement à
la Suisse, est absolument hors de question. En
outre, l'exposition empêchera une foule de tou-
ristes de la classe moyenne, qui n'ont pas les
moyens de se payer deux voyages, de prendre
leur villégiature en Suisse ou ailleurs; et qui
peut dire si les Américains et autres exotiques
viendront en excès suffisant pour couvrir ce
déficit? S'il fallait en croire les rodomontades
qui font à chaque printemps le tour de la presse,
il leur serait impossible de venir plus nombreux
qu'habitude; ne prétend-on pas toujours, en
effet, que les paquebots ont toutes leurs places,
jusqu'à la dernière, occupées ou retenues
d'avance pour l'été tout entier? Comment feraient-ils
donc pour transporter un excès de touristes?
Quoi qu'il en soit, je crains que ceux qui fe-
ront défaut ne trouvent pas de remplaçants
en nombre suffisant, et que la déception sera
moins grande si nous savons nous garder de
trop espérer.

Théorie et Pratique.

(Communiqué.)

Monsieur le rédacteur!

Je viens de recevoir et de lire avec le plus
grand plaisir la circulaire confidentielle; je me
suis dit qu'enfin la lumière commence à se
faire parmi nous et cette pensée m'a rempli
d'une joie délirante. Au milieu d'un déborda-
ment d'enthousiasme comme j'en ai eu souvent
ces temps derniers à l'annonce d'une victoire
— veuillez remarquer mon absolue impar-
tialité, car je dis simplement une victoire — je
sens un frisson glacial me parcourir le dos
et ma joie se changea en douleur.

Dans mon délire j'avais oublié que théorie
et pratique sont choses différentes; le souvenir
de cette vérité a suffi pour faire tourner mon
humeur. A vrai dire, j'ai fini par rire quand
même en constatant l'ironie qui réside dans le
fait que c'est de Lucerne que part précisément
l'initiative dans ce cas, de ce même Lucerne
qui cause mon chagrin.

Vous souvenez-vous, Monsieur le rédacteur,
du boycott qui frappa jadis le „New-York
Herald“ pour nous avoir traités de coquins, de
voleurs, et autres aménités de ce genre; vous
rappelez-vous comme on se rengorgeait alors
en parlant de preuve générale? On n'entendait
partout que: Un pour tous, tous pour un, Con-
fédération, Démocratie, Tireurs (pardon hôteliers),
mes frères, et autres lieux communs dont on
fait si grand abus. Et en pratique, qu'a-t-on
pu voir?

En prenant peu après en mains le „Herald“,
mon regard fut attiré par une immense an-
nonce d'hôtels lucernois, et non des moindres,
comme pour me montrer, ce que ces „coquins
et voleurs“ entendent par la solidarité. Il est
vrai que les attaques du „Herald“ n'avaient rien
de personnel, mais s'adressaient à la généralité
des hôteliers; pour lui, tous n'étaient que des
canailles. Mais il paraît que cela ne suffisait
pas, et qu'il faut que chacun soit une canaille
en particulier. Et voici que M. Webb a osé
lâcher le mot. Je suis tenté de bénir ce
„Monsieur“ pour avoir réussi par ses attaques
à nous rendre unis et prêts à défendre notre
dignité comme un seul homme. Quel rayon de
soleil, en vérité, si nous pouvions une bonne
fois nous pénétrer de l'idée que nous sommes
une puissance, pourvu que nous soyons unis
et sachions faire de ce pouvoir l'usage qui
convient!

Vive la solidarité!

(Communiqué.)

A la rédaction de la „Revue des hôtels!

J'ai été charmé de voir notre société prendre
position vis-à-vis de la „Swiss & Nice Times“
et je désirerais voir maintenir haut et ferme
la solidarité des hôteliers dans tous les cas
où elle est capable de protéger leurs intérêts
d'une manière efficace. Mais pour qu'elle dure,
il faut qu'elle soit réciproque. Du moment
que la société dans son ensemble prend
parti pour l'un ou l'autre de ses membres
dans un cas critique, ceux-ci ont pour devoir
d'honneur de montrer un peu d'esprit de corps
quand il s'agit de soutenir les intérêts de la
société; malheureusement ce n'est pas toujours
le cas. A titre d'exemple je citerai l'absence,
tant dans la première que dans la seconde
édition de notre guide d'étrangers „Les hôtels
de la Suisse“ précisément de quelques-unes des
maisons, dont la société est unanime à prendre
la parti. Pourquoi? C'est ce qui me fait dire:
Vive la solidarité, quand elle est basée sur la
réciprocité.

In der „Neuen Zürcher Zeitung“

verteigt sich der Londoner Korrespondent des
betr. Blattes zu folgender kühnen, oder besser
gesagt, lächerlichen Behauptung:

„... Die britische Stimmung klingt in
die Mahnung aus: Geht in diesem Jahre nicht
in die Schweiz. Straft die Schweizer dadurch,
dass ihr ihre Hotels leer stehen lässt. Zunächst
weiss ich nicht, ob den Gasthofbesitzern in der
Schweiz die englischen Gäste immer die
willkommensten sind; die Drohung aber, wenn
wir sie als solche auffassen sollen, ist äusserst
naiv. Das gegenwärtige Jahr wird, dank der
Pariser Ausstellung, so viele Fremde aus allen
Teilen der Welt nach Europa und nach den
Anstrengungen der Ausstellung auch selbstver-
ständlich in die Schweiz führen, dass es den
Hotelbesitzern eher willkommen sein wird, wenn
die, durch allerhand vom Krieg auferlegte Ver-
pflichtungen stark gerupft und in der Folge
auf Sparsamkeit bedachten Engländer sich wirk-
lich einmal nicht so zahlreich einfänden. In einer
plötzlich aufspringenden Irlandschwärmeri
fordert man auf, den Sommer nicht in der Schweiz,
sondern auf der grünen Insel zuzubringen, als
ob das wohl an Naturschönheiten reiche, aber
an auch nur erträglicher Unterkunft so arme
Land komfortable Hotels improvisieren könnte.
„Ich glaube nicht, dass in der gewerbe-
fleissigen Schweiz die Frage, ob die Engländer
zum Sommer kommen werden oder nicht, unter
nationalökonomischem Gesichtspunkt irgendwie
ins Gewicht fallen kann, auch selbst wenn die
Verhältnisse nicht so lägen, wie in diesem Jahre.“
So kann nur der Unverstand sprechen.
Nach bereits Geschehenem braucht man sich
aber keineswegs zu wundern, dass die „N.Z.Z.“
derartiger Blödsinn die Spalten öffnet.

Ein Fahrstuhl ist für viele der modernsten
Menschen immer noch ein heikles Ding, dem
sie sich nicht ohne ein gewisses Gefühl der
Bedenklichkeit anvertrauen, und die Zahl der
Unglücksfälle ist immerhin gross genug, um
solchen Bedenken eine Begründung zu geben.
Es ist aber kein Zweifel, dass sich auch für
die Fahrstühle mit der Zeit jede Gefahr aus-
schliessen lassen wird, da die Technik auch
hier automatische Sicherungen von bedingter
Zuverlässigkeit zu schaffen in der Lage ist.
Um das Herabstürzen von Fahrstühlen beim
Reissen des Halteseils zu vermeiden, sind
schon mehrere ausgezeichnete Methoden er-
funden worden, die eigentlich überall zur
Anwendung kommen sollten. Es blieb aber
noch die Gefahr, die durch das etwaige Offen-
stehen der Thüren in den verschiedenen Stock-
werken dargeboten wird und auch von Zeit zu
Zeit einige Opfer fordert. Auch diesem Miss-
stand scheint jetzt durch einen neuen Apparat
wirksam abgeholfen zu sein, und zwar unter
Benutzung der Elektrizität. Im wesentlichen
besteht der Apparat darin, dass eine Greifzange
das Drahtseil so lange festhält und den Fahr-
stuhl infolge dessen so lange an der Bewegung
verhindert, als in einem der Stockwerke die
Thür zum Fahrstuhl offen steht. Erst wenn
alle Thüren geschlossen sind, löst sich auf
automatischem Wege und durch Vermittlung
des elektrischen Stromes die Greifzange, und
der Fahrstuhl kann in Bewegung gesetzt werden.
Sobald dieser wieder vor einer Thür zum Halen
gebracht wird, schnappt die Greifzange wieder
ein, und die Thüre kann geöffnet werden. Die
Greifzange und die Thüre können niemals zu
gleicher Zeit aus ihrem Verschluss gelöst werden,
so dass eines von beiden immer geschlossen
bleiben muss. Dieser elektrische Sicherungs-
apparat ist gegenwärtig an einem Personen-
fahrstuhl im Great Eastern Hotel in London
in Thätigkeit und scheint sich vollkommen zu
bewähren.